

PORTRAITS DE VACHES

Les œuvres présentées ici sont l'aboutissement de la réflexion de Benoît Allaert quant aux conditions de vie des animaux d'élevage. Depuis des décennies, côtoyant de près la vie rurale, il aime contempler la nature et les animaux qui la peuplent. Ainsi, il peut regarder inlassablement les vaches qui broutent paisiblement dans les champs. Cette image de semi-liberté s'oppose à l'idée de l'élevage intensif qui tend à s'étendre sur le territoire français et dont la ferme des 1000 vaches est un exemple concret. Benoît rejette cette vision de la productivité qui induit que les animaux ne verront jamais le ciel, ni l'herbe bien verte des prés.

Les vaches qui sortent de leur cadre, tels des trophées de chasse, veulent toutes raconter leur propre histoire. Elles ont tant de choses à nous dire. Ces sculptures murales, très expressives, aux reliefs animés font partie d'une série.

La question est : quel est le but ultime des hommes ? N'est-ce pas de consommer l'animal d'élevage à n'importe quel prix : souffrance animale et émission de méthane. D'un point de vue plastique, chaque œuvre utilise une technique différente et assemble sans ordre apparent clous, bois brûlé, emballage, carton, ficelle, herbes séchées, fausses marguerites...

La vache bâchée

Benoît prend à contresens le mot respirer et travaille sur l'étouffement. Il s'agit là du dernier souffle de la vache, son dernier mouvement avant l'expiration. Ligotée, la vache se tend, ses muscles jaillissent puis, elle est étouffée par cette bâche qui symbolise la morgue. Peut-il y avoir encore un espoir pour elle ? Le bleu de cette bâche renvoie au ciel tandis que les sangles jaunes rappellent les rayons du soleil. Oui, par ces petits signes, nous pouvons croire qu'il puisse y avoir des solutions pour que la mort de l'animal soit la plus douce possible.

La Marguerite

Cette vache printanière parsemée de milliers de petites marguerites en tissu fait référence au film « la vache et le prisonnier » avec l'acteur Fernandel. À 7 ans, lors de vacances familiales passées en Bretagne, Benoît joue dans une ferme qui possède une trentaine de vaches laitières. Chacune d'elle porte un nom et c'est Marguerite qui retient son attention. Il s'apercevra plus tard que dans chaque élevage, il y a toujours une vache qui s'appelle ainsi. Aujourd'hui, des numéros remplacent les noms..

La vache postale

Cette vache postale est composée entièrement de matériaux d'emballage. A y regarder de près, elle peut être envoyée par la poste comme un colis . Collés en haut à gauche, on y trouve deux timbres rouges figurant Marianne à l'envers. Un ruban imprimé « fragile » traverse son poil bouclé tandis que le haut et le bas du tableau réalisés en mousse d'emballage, de couleur blanche et bleue, évoquent le ciel, sa destination finale. Le message adressé à son propriétaire est d'en prendre grand soin. Ne doit-il pas lui assurer au moins une vie heureuse sur terre ? Car nous savons tous, qu'elle finira inévitablement dans notre assiette.

Le taureau

Il est exprimé de manière brute : bois brûlé, clous de charpentier tordus, peints ou rouillés. La puissance masculine de l'animal s'exprime à travers ces formes très carrées. Le taureau donne l'impression d'avancer bien que des clous lui perforent la tête. Cette référence à la tauromachie symbolise le sacrifice d'un animal.

La charolaise

Cette vache est conçue avec des clous qui n'est pas sans rappeler la crucifixion Benoît veut rendre la douceur du poil. Pour arriver à ses fins, il les peint, les tord et les colle. Quant au paysage du fond, des clous plus conséquents prennent des directions horizontales qui semblent transpercer l'animal.

Vache sur planches de bois brûlées et gravées

Cette vache est la première de la série. Se détachant du mur et occupant tout l'espace, elle est brute et simple. La combustion du bois peut faire écho au feu, nécessaire à la cuisine. Formée par des planches, assemblées entre elles sur des lignes horizontales, 3 couleurs se mêlent : le noir des planches brûlées, le blanc de la peinture et le brun, obtenu après grattage du bois calciné. La corne et le museau sortent du tableau alors que le contour des oreilles est gravé ainsi que les poils de la bête.

Trois autres vaches sont à l'étude ainsi qu'une dernière, entière, qui, grandeur nature, regroupera toutes les techniques utilisées pour les différents portraits.

Benoît souhaite ainsi constituer une étable où les 9 vaches seront disposées autour du spectateur. Ces vaches veulent rechercher, sans détour, le regard de l'homme pour l'interroger au plus profond de lui-même sur le sens de sa condition animale.